

Nathalie Roy

*La Vie épicée de
Charlotte Lavigne 3*



roman

10
SUR
10

Nathalie Roy

La Vie épicée de Charlotte Lavigne 3
Cabernet sauvignon et shortcake aux fraises

Roman



De la même auteure

Ça peut pas être pire..., Éditions Libre Expression, 2016.

La Vie sucrée de Juliette Gagnon, tome 3, *Escarpins vertigineux et café frappé à la cannelle*, Éditions Libre Expression, 2015.

La Vie sucrée de Juliette Gagnon, tome 2, *Camisole en dentelle et sauce au caramel*, Éditions Libre Expression, 2014.

« Courir après l'amour », *Pourquoi cours-tu comme ça ?*, collectif, Éditions Stanké, 2014.

La Vie sucrée de Juliette Gagnon, tome 1, *Skinny jeans et crème glacée à la gomme balloune*, Éditions Libre Expression, 2014.

La Vie épicée de Charlotte Lavigne, tome 4, *Foie gras au torchon et popsicle aux cerises*, Éditions Libre Expression, 2013 ; collection « 10 sur 10 », 2016.

La Vie épicée de Charlotte Lavigne, tome 3, *Cabernet sauvignon et shortcake aux fraises*, Éditions Libre Expression, 2012 ; collection « 10 sur 10 », 2016.

La Vie épicée de Charlotte Lavigne, tome 2, *Bulles de champagne et sucre à la crème*, Éditions Libre Expression, 2012 ; collection « 10 sur 10 », 2016.

La Vie épicée de Charlotte Lavigne, tome 1, *Piment de Cayenne et pouding chômeur*, Éditions Libre Expression, 2011 ; collection « 10 sur 10 », 2016.

*À toutes les filles qui ont envie de mordre dans la vie...
Que Charlotte Lavigne vous inspire longtemps.*

1

« Plus j'me cherche et moins j'me trouve,
Si tu me vois dis-le-moi,
C'est pas facile d'être dans ma tête des fois. »

ARIANE BRUNET,

Plus j'me cherche, moins j'me trouve, 2010.

— Dix, neuf, huit, sept, six, cinq, quatre, trois, deux, un... Bonne année !

Je frappe mon verre de champagne contre celui de mes copains, réunis chez Ugo pour l'occasion. Voilà une nouvelle année qui commence. Une année déterminante à tous les points de vue. Celle de mes trente-cinq ans. Celle de tous les défis...

L'atmosphère est à la fête dans l'appartement de mon meilleur ami, où les bouteilles de vin se sont tranquillement accumulées au cours de la soirée. Tranquillement ? Humm, je dirais plutôt assez rapidement, si je me fie à l'air éméché de mes compagnons. Et à leurs fous rires déclenchés pour des riens. Ou par leurs blagues qui sont tout sauf drôles.

C'est fou comment les choses ne nous apparaissent pas aussi amusantes quand on est sobre. Parce que c'est ce que je suis depuis une semaine. Sobre.

— On trinque aussi au retour de Charlotte parmi nous ! lance Ugo en m'enlaçant avec mollesse.

Ugo soûl ? J'ai rarement vu ça. Je dois admettre que mon ami a eu une rude année. L'ouverture de sa deuxième boucherie lui a donné beaucoup de travail. Et il s'est mis une pression énorme sur les épaules pour en faire un succès. Mais ce qui l'a le plus affecté au cours de la dernière année, c'est l'épreuve qu'il a vécue avec son chum. À vingt-sept ans, Justin a appris qu'il était séropositif.

Je jette un coup d'œil à l'amoureux de mon meilleur ami. Qui ne l'a heureusement pas contaminé. Ça, je ne le lui aurais jamais pardonné ! Justin se tient un peu en retrait, son verre à la main, affichant cet air légèrement inquiet qui est devenu sa marque de commerce.

Il y a maintenant une semaine que je suis de retour au Québec. J'ai quitté la France, où j'ai vécu huit mois, après avoir marié un Parisien. Maxou, l'homme de ma vie. Le seul véritable grand amour que j'ai connu. Comment a-t-il célébré la nouvelle année, de l'autre côté de l'océan ? Est-ce qu'il a bu le champagne qu'il nous avait réservé pour l'occasion ? Avec qui ?

Je repense à mon départ. Je revois ses grands yeux noisette remplis d'eau quand je suis partie en taxi pour l'aéroport. Je me rappelle lui avoir fait un dernier signe de la main, en me demandant si nous venions de nous dire au revoir ou adieu. Sans trop savoir ce qu'il allait advenir de notre relation. Moi ici, lui là-bas...

Je regarde les autres trinquer à la nouvelle année. Et si j'en prenais une gorgée ? Une seule et minuscule ? Juste pour le plaisir de sentir les bulles descendre dans ma gorge et me monter légèrement à la tête. Pour oublier ma tristesse un instant. Une larme, ce n'est quand même pas criminel. J'approche la flûte à champagne de mes lèvres quand je sens une main qui m'arrache mon verre.

— Tu boiras si le test, que t'as pas assez de couilles pour faire, est négatif. D'ici là, prends ça.

Mon amie Aïsha me tend un verre d'eau pétillante, que je bois à regret. Depuis une semaine, je vis dans l'angoisse d'être enceinte. Je dis « l'angoisse », mais il y a certains moments où c'est plutôt de l'euphorie. Ça dépend des jours, des heures ou des minutes.

— Je t'ai dit que j'attendais la nouvelle année pour le passer, le test.

— On y est, dans la nouvelle année, Charlotte. Tu peux le faire. Tout de suite, même, si tu veux. Je t'en ai acheté deux à la pharmacie.

— Ben voyons, je veux pas savoir si je suis enceinte ou pas quand y a plein de monde comme ça. Demain. Je vais le faire demain.

En réalité, si je pouvais ne jamais le passer, ce fichu test, c'est ce que je ferais. Vivre dans l'incertitude. Ce serait certes déplaisant, mais beaucoup moins traumatisant que d'apprendre qu'on est enceinte d'un homme qui vit à plus de cinq mille kilomètres. Et qui ne croit plus du tout en notre mariage.

— Ben oui, c'est ça. Remets donc ça, encore. Va ben falloir que tu le saches un jour. Trois semaines de retard, c'est quasiment sûr que t'es enceinte.

— Chut... Je veux pas que tout le monde le sache.

Tout le monde, à part Aïsha, Ugo et moi, c'est en fait Justin et ses nouveaux amis. Une dizaine de gars, tous séropositifs, avec qui il s'est lié d'amitié. Et qu'il impose à Ugo, lui qui n'a jamais beaucoup aimé fréquenter des gais en gang. Et parmi ceux qui sont ici ce soir, certains sont pour le moins... colorés.

Comme ce Jayson vêtu très légèrement. Un tout petit short en jeans effiloché et une camisole noire sans manches, avec l'inscription *Gay proud*. Sa tenue hors saison me porte à croire qu'il a un petit côté

exhibitionniste. J'espère qu'il aura la décence d'attendre que je sois partie me coucher pour se dévêtir complètement. Pas trop envie de voir ça. Surtout sobre. Jamais, de toute ma vie, je n'aurais cru voir Justin s'afficher avec des gars aussi fiers d'être gais. Je dois admettre qu'il ne le fait jamais en public. Seulement dans les *partys* privés. Et voilà que le Jayson en question s'approche et me prend par la taille.

— *So, honey, I heard you're expecting?*

Jayson est complètement soûl et me parle à deux centimètres du visage. En anglais en plus. Je déteste ça.

— Non, non, pas du tout. Je suis pas enceinte, dis-je, incapable d'échapper à son étreinte.

Il me regarde comme s'il n'avait pas compris ce que je venais de dire. Pourtant, il parle parfaitement français, je l'ai entendu tout à l'heure. Il enlève finalement sa main de ma taille. Ouf, je respire mieux. Je m'éloigne pour aller rejoindre Ugo. La musique est moins forte. Quelqu'un tape des mains pour attirer l'attention de tous. Je me retourne. Jayson a grimpé sur le repose-pied en cuir brun d'Ugo et se tient en équilibre précaire.

— *Hey, everybody! Great news!*

Il me jette un coup d'œil vitreux et je commence à me sentir très, très mal à l'aise.

— Notre amie ici... C'est quoi, ton nom, déjà, *honey?*

Je ne réponds pas. Justin le fait à ma place. *Grrrr...*

— *Soooooo, notre amie Charlotte is expecting. She's gonna have a baby!*

Les applaudissements et les cris de félicitations retentissent dans le salon d'Ugo. Les amis de Justin me sautent littéralement dessus pour me faire la bise et, moi, je veux rentrer six pieds sous terre.

J'essaie tant bien que mal de leur expliquer que c'est peut-être une fausse alerte, que je n'ai passé aucun test

de grossesse encore. Peine perdue. Ils ne m'écoutent pas et *brainstorment* déjà sur le prénom du futur bébé.

— *I love Arthur, don't you ?* me demande Jayson en croquant dans une feuille d'endive farcie à la mousse de saumon fumé.

Une des nombreuses bouchées que j'ai préparées aujourd'hui dans la cuisine de l'appartement d'Ugo, où je vis depuis mon retour.

J'ai aussi cuisiné des pommes de terre farcies au crabe, des huîtres aromatisées à la lavande, des croûtons de maquereau fumé, des verrines de ceviche de pétoncles et papayes, des brochettes d'espardon et fenouil, et une salade d'algues et sésame servie sur une ardoise de sel... Un cocktail dînatoire sur le thème de la mer. Rien de moins pour la nouvelle année !

— Ouache ! réplique un de ses amis. Arthur, c'est so out ! *You need something classy like... Constantin.*

— *No, no, no...* Trop vieux.

— Les gars, excusez-moi, mais c'est trop tôt pour parler de ça. Je sais même pas si je suis vraiment enceinte.

— *Of course, you are !* C'est pas ton souhait le plus cher, *honey ?*

Mon souhait le plus cher ? Oui, peut-être. Mais j'aurais tellement aimé que ça se passe autrement. D'autant plus que je doute sérieusement de mes compétences à être une bonne maman. Mon équilibre mental est beaucoup trop fragile, comme en témoigne la semaine que je viens de passer en montagnes russes.

Il y a trois jours, je me suis réveillée avec la ferme conviction que j'accoucherais dans un peu plus de huit mois. À un point tel que je me suis retrouvée l'après-midi même dans une friperie pour bébés. À choisir un adorable pyjama bleu poudre en velours avec un koala et un écusson qui représente le yin et le yang, sur lequel il

est écrit : *Être zen*. Tout à fait la maman que je veux être : zen à l'enfance, *cool* à l'adolescence.

Je me suis ensuite arrêtée dans une fruiterie, où j'ai acheté une dizaine de petits pots de nourriture bio pour bébés : macédoine californienne, courge *butter-nut*, compote soleil et mangue. Je me suis aussi procuré trois boîtes de *Mes premières céréales sans gluten*, des minibouteilles de soupe *Délices du Jardin*, qu'on peut donner au biberon – trop génial – et une demi-douzaine de portions de hachis parmentier à la tomate. Au moins, je ne serai pas prise au dépourvu quand Bébé en aura assez du lait !

Bien entendu, j'ai l'intention de cuisiner le plus possible moi-même pour mon peut-être futur bébé. Mais comme j'entends aussi mener une nouvelle carrière d'animatrice de front, je me permets quelques écarts. Comme acheter de la nourriture toute préparée.

Je suis donc rentrée chez Ugo ce soir-là, les bras chargés de marchandises étrangères à lui comme à moi. Mon ami a bien cru que je m'étais finalement décidée à faire une adulte de moi et que j'avais eu une confirmation scientifique de mon état. Mais non. J'en étais seulement convaincue. Et je savais que je voulais garder le bébé quoi qu'il advienne.

Pourtant, le lendemain, je me suis levée en panique à 4 heures du matin. J'ai ouvert mon portable et j'ai tapé : *cliniques d'avortement Montréal*. Cette nuit-là, j'avais rêvé que j'annonçais la « bonne » nouvelle à Maxou et qu'il me répondait que ce n'était pas son problème. Au réveil, j'étais persuadée que je n'arriverais jamais à élever un enfant seule et qu'il me fallait donc penser à une solution extrême. Celle que j'avais refusé d'envisager jusqu'à ce jour.

Mais en cette nuit de la nouvelle année, entourée de mes amis qui m'ont terriblement manqué pendant

tous ces mois d'exil, j'ai plutôt envie de le garder. Si Bébé existe, il vivra, mais il aura des oncles au lieu d'un papa.

Je sens une main qui se dépose maladroitement dans le bas de mon dos. Ugo est là, derrière moi, une curieuse expression coupable sur le visage. Il me tend mon téléphone.

— Excuse-moi, je l'ai entendu sonner sur le comptoir, pis j'ai répondu par réflexe, dit-il de sa voix molle.

— C'est qui ?

— Max.

Mon cœur bondit dans ma poitrine ! Maxou qui m'appelle en pleine nuit de la nouvelle année ! Ça y est, il veut m'annoncer qu'il a réfléchi, qu'il m'aime plus que tout au monde et qu'ensemble on va trouver une solution à nos problèmes. C'est le moment de lui annoncer la peut-être bonne nouvelle ! Ce que j'aurais dû faire depuis une semaine, mais un inexplicable sentiment de peur m'a réduite au silence.

J'arrache mon iPhone des mains d'Ugo et je m'éloigne de quelques pas pour être plus tranquille. Je tourne le dos aux amis de Justin, qui pourraient bien venir me féliciter une nouvelle fois.

Une semaine que je n'ai pas parlé à Maxou. Une longue et pénible semaine. Les seuls contacts que nous avons eus depuis mon arrivée, ce sont des textos et des courriels plutôt laconiques. Et me voilà toute nerveuse à l'idée de lui parler.

— Salut.

— Bonne année, Charlotte.

— Merci. Bonne année à toi aussi.

Le silence se fait quelques instants. Je ne trouve pas les mots pour exprimer ce que je ressens. Je suis tellement heureuse d'entendre sa voix chaude... Pourquoi

donc ne suis-je pas capable de le lui dire ? Tout simplement ? Je déteste ce silence pesant. Je dois le rompre absolument, quitte à raconter des banalités.

— Est-ce qu'il fait beau à Paris ?

— Charlotte, il est six heures du mat'. J'en ai rien à foutre.

— Ah oui, c'est vrai. T'étais pas couché ?

— Si, si. Mais je ne dormais pas.

— Ah.

— J'ai beaucoup réfléchi ces derniers jours.

— Ah.

— Et je crois qu'on doit penser à notre avenir.

— Ah.

— Dis donc, t'as pas autre chose à répondre que « Ah » ? C'est énervant à la fin !

— Bon, bon, te fâche pas. Qu'est-ce que t'entends par là, « penser à notre avenir » ?

— Euh, ça veut dire aller de l'avant, tourner la page, tu vois...

— Non, je vois pas.

— Charlotte... je pense qu'on devrait entamer des procédures de divorce.

Mon sang ne fait qu'un tour ! Je me sens comme une lionne qui veut bondir hors de sa cage. Je sors mes griffes.

— JAMAIS, tu m'entends ! Jamais je vais signer des papiers de divorce !

Je me rends compte que j'ai dû parler fort. Très fort, même. En réalité, c'était peut-être un cri ou même un hurlement. Dans le grand salon, personne ne souffle mot. Je me retourne et je vois une douzaine de paires d'yeux qui me dévisagent. Ils expriment tout d'abord la surprise, puis la consternation.

— *What !* Est-ce que tu parles au papa, *honey* ? lance Jayson.

Je fais de grands signes avec ma main droite. Jayson ne semble pas trop comprendre que je lui ordonne de se taire. Heureusement, Aïsha vient à ma rescousse. Je l'entends lui dire un « *Shut up* » on ne peut plus clair ! Il obéit. Ouf !

— Écoute, Charlotte, poursuit Max au bout du fil, sois raisonnable.

— Je veux pas divorcer. Je REFUSE de divorcer. C'est pas compliqué à comprendre, me semble !

— Bon, je te laisse te calmer et on en reparle, d'accord ?

— Non, on en reparle pas. Tu peux pas faire ça. Pas maintenant.

Je suis plus décidée que jamais à ne pas le laisser choisir à ma place. Nous étions deux à vouloir nous marier. Nous devons être deux à choisir le divorce. Et ce n'est pas le cas !

— Pourquoi pas maintenant ? Ça change quoi ?

— Parce que !

J'hésite quelques secondes. Je le lui dis ou pas ? Je n'ai pas envie de lui apprendre qu'il sera peut-être papa au beau milieu d'une engueulade. Ce n'est certainement pas la meilleure façon pour le ramener. Même si j'ai terriblement envie de lui balancer l'information par la tête, je me tais.

J'entends Maxou soupirer, pendant que les copains de Justin continuent de m'écouter. Ils ont même baissé la musique une nouvelle fois.

— Va falloir que tu me passes sur le corps avant.

— Oh là là, les grands mots... Allez, je te fais signe bientôt. Bonne nuit, Charlotte.

Et il raccroche sans plus de façon. Sans me dire qu'il m'aime. Que je lui manque. Qu'il a juste envie de me serrer dans ses bras. Et de me faire l'amour toute la nuit.

Non. Il veut officialiser notre séparation. Mettre un terme définitif à notre relation. Ce n'est pas possible ! Ça ne peut pas être fini pour toujours ! Tant que nous sommes encore mariés, je peux garder espoir qu'on vive à nouveau ensemble. Où, quand, comment ? Je l'ignore, mais ça demeure dans les possibilités. Alors qu'une fois divorcés...

Je reste paralysée quelques instants, mon téléphone dans une main, me cachant les yeux de l'autre, pour éviter que tout le monde voie les larmes qui coulent sur mes joues. J'entends des chuchotements dans la pièce. « *Poor honey...* », « Coupe-lui une tranche de gâteau au chocolat... », « *Where is Ugo ? She needs him...* », « Il s'est endormi... *too much tequila.* »

Je suis triste, mais aussi très en colère. Comment Maxou peut-il déjà penser à divorcer ? Alors que nous sommes séparés depuis une semaine seulement.

Je n'ai jamais dit que je ne vivrais plus en France avec lui. Je suis revenue au Québec pour amorcer une nouvelle carrière d'animatrice. J'ai un contrat de trois mois. Je pourrais fort bien y retourner après. Pourquoi pas ? Rien ne m'en empêche ! Pourquoi Maxou n'y croit-il pas ?

Je me souviens de ses paroles le soir où il a compris que j'allais quitter Paris. « Tu ne reviendras pas, parce que après la saison ils vont t'offrir autre chose. Et tu vas l'accepter. Parce que, au fond, Charlotte, tu es aussi ambitieuse que moi. » C'est vrai. J'ai terriblement envie d'animer une émission de télé. Et ce n'est pas à Paris que je vais pouvoir réaliser ce rêve.

Mais maintenant, tout a changé. Enfin, peut-être tout. Je décide à l'instant même que je dois savoir. Suis-je enceinte ou pas ? Il est plus que temps. J'essuie mes larmes, je relève la tête et je me dirige tout droit vers Aïsha. Mais Jayson et ses amis, qui me regardent

toujours avec pitié, n'entendent pas me laisser passer aussi facilement.

— *Oh, sweetie! Tell me it's not true?* Le papa veut divorcer?

Ahhhhh! Il m'énerve, ce gars-là! Le papa, le papa... Il ne sait même pas de qui il parle. Comme si je devais former une famille parfaite avec ce papa!

— Écoute, Jayson, c'est très gentil de t'inquiéter pour moi, mais je suis assez grande pour...

— Tu vas pas le laisser faire, hein? me demande-t-il en me coupant la parole.

— Ben non, mais...

— *Hey guys!* lance-t-il en interpellant ses amis. Charlotte a besoin d'une *counseling*. Vous êtes d'accord pour qu'on lui donne la nôtre?

Ses amis hochent la tête vigoureusement. Jayson est visiblement le leader de ce groupe pour le moins particulier, mais qui semble très uni. Je comprends maintenant un peu mieux pourquoi Justin le fréquente. Ces gars-là aiment les éclopés, et c'est pourquoi ils m'ont si facilement adoptée.

— *Here's what you gonna do*, poursuit Jayson. Tu vas appeler Martine, pis elle va t'aider à lui faire entendre raison.

— C'est qui, elle?

— Quoi? Tu connais pas Martine?

— Ben... non.

— Voyons, *darling*... t'as pas vu les *news* ces derniers temps?

— Pas au Québec, non.

— *Of course!* T'étais à Paris. Bon, Martine, c'est la *famous* psychothérapeute qui donne des interviews à la télé.

— Ah oui! Martine Lebœuf, je me rappelle, là. Elle a pas une tribune téléphonique à la radio en plus?

— Oui, c'est elle. Pis tu sais qu'elle se porte aussi à la défense des femmes violentées.

— Ben là, je vois pas le rapport.

— Non, non, je disais juste ça pour te montrer qu'elle est *big*, Martine. Très *big*.

— Je m'en doute, oui.

— Nous ici, on la consulte tous, *she's gorgeous*.

— Vous la consultez en gang ?

— Ben non, *honey*. On y va à deux ou tout seul.

— Et en quoi elle peut m'aider ?

— Elle va te donner plein de conseils, elle est spécialisée en relations de couple.

Est-ce que je suis rendue au point d'avoir besoin d'une psychothérapeute spécialisée en relations de couple ? Tout ça n'est pas *légèrement* précipité ? Je pense que Jayson prend mon dossier un peu trop à cœur. Et puis, qui sait, Maxou va peut-être changer d'idée ?

— Et quand tu vas à son bureau, t'en profites pour te faire dorloter. Elle a plein de monde qui travaille avec elle : un massothérapeute, un yogi, une acupuntrice. Tu vois, c'est le paradis. Surtout le masso, faut pas que tu manques ça, *my dear*.

— Bon, peut-être plus tard, Jayson...

— *No, no, no... Now is the time, honey*. Je vais l'appeler pour toi si tu veux.

— Surtout pas. C'est correct, je m'en occupe.

— *Good girl !* Je t'envoie son numéro demain. OK, *sweetie ?*

— Parfait. Merci, t'es fin.

Bon, je n'ai pas que ça à faire, me plier aux quatre volontés de Jayson. S'il pense que je vais donner un coup de fil à sa psychothérapeute, aussi célèbre soit-elle, j'ai un test de grossesse à passer, moi !

— C'est donc ben long !

— Calme-toi, Charlotte. Ça s'en vient.

Aïsha et moi, on est toutes les deux penchées sur le comptoir de la salle de bain immaculée d'Ugo, les yeux rivés sur le petit bâton blanc et rose. Je suis plus impatiente que jamais.

— Pourquoi c'est long de même ?

— C'est écrit deux minutes. Laisse-lui le temps. Ça fait une semaine que t'attends, c'est pas quelques secondes de plus qui vont changer grand-chose.

Je m'approche encore plus du comptoir et je vois une ligne apparaître en plein centre.

— Ça y est, Aïsha ! Ça y est ! Il y a une ligne, là.

— Une ligne, ça veut dire que t'es pas enceinte. Ça en prend deux.

— Oui, mais attends un peu, on dirait qu'il y a une deuxième ligne. Noooooon !

— Hein ? Je vois rien.

— Ben oui. Regarde plus proche.

— Mais non, Charlotte, c'est pas une ligne ça, c'est trop flou.

— Oui, je te dis, regarde comme il faut.

Dans un geste d'énervement total, j'approche le visage d'Aïsha à quelques centimètres du bâton en appuyant sur l'arrière de sa tête.

— Eille, arrête ! T'es en train de me mettre la face dans ton pipi !

Je retire ma main aussitôt et elle se redresse d'un coup.

— Oups ! S'cuse.

En guise de réponse, Aïsha soupire. Je regarde de nouveau le petit objet qui décidera de mon avenir. Je distingue bien une seconde ligne, mais elle n'est pas très claire.

— Aïsha, il ne marche pas, ce test-là. Il dit que je suis à moitié enceinte. Eh merde ! Je suis pas plus avancée.

— Bon, bon, pas de panique. J'en ai un autre.

Elle le sort de son sac à main, je me précipite dessus. *Test de grossesse digital avec estimation de l'âge de la grossesse.* J'arrache l'emballage.

— Ah, ça, ça devrait mieux fonctionner.

Aïsha sort de la salle de bain pendant que je m'exécute. Je lui demande toutefois de ne pas s'éloigner et de rester juste de l'autre côté de la porte.

— OK, tu peux rentrer, lui dis-je une fois mon jeans remis en place.

Et voilà que l'attente recommence. Aïsha fixe le petit sablier qui clignote sur l'écran du bâton, pendant que je tourne en rond dans la petite pièce. Les idées les plus folles me viennent en tête.

Je m'imagine avec Bébé – fille, bien entendu – en train de déguster des macarons sur l'avenue du Mont-Royal. Elle adorerait ceux aux pistaches, si colorés. Et moi, j'essaierais de faire son éducation en la forçant à essayer ceux au caramel et fleur de sel, plus raffinés, plus subtils.

Ensuite, je l'initierais très tôt aux cuisines asiatiques, libanaises, suisses. Elle ne serait pas comme ces enfants qui réclament du macaroni au fromage à tous les repas. Non. Elle ne saurait même pas que ça existe. Je lui préparerais des rouleaux de printemps crevettes et avocats, des falafels maison, une fondue au vacherin fribourgeois. Et elle se régalerait.

À dix ans, elle aurait son propre blogue. Elle y partagerait toutes nos recettes maison. On nous verrait à l'œuvre dans une magnifique cuisine, en train de préparer de bons petits plats, dans une harmonie totale. Plus tard, je lui offrirais de devenir mon associée dans l'entreprise que je rêve de créer un jour : *Traiteur Charlotte*. Quel magnifique plan de match ! Avec une telle complice dans ma vie, je n'aurai plus jamais besoin d'homme.

— Bon, ben, je pense que tu vas être rassurée, dit Aïsha.

— Ah ouin ?

Je m'approche d'elle et je me penche sur le comptoir. Cette fois-ci, le message est clair : pas enceinte. Comment ça, pas enceinte ? Alors c'est quoi, ce foutu retard de trois semaines ?

— Bon, dis-je simplement, ne sachant pas trop quoi ajouter.

C'est que je ne suis pas certaine des sentiments que je ressens. Ils oscillent entre le soulagement, la tristesse et l'incrédulité.

— T'es sûre, Aïsha, que le résultat est bon ? C'est quand même bizarre que je sois aussi en retard dans mes règles.

— À mon avis, c'est très fiable...

— Veux-tu bien me dire comment ça se fait, d'abord, que je suis pas menstruée ?

— Ça arrive, Charlotte, voyons. Ça doit être le stress. Ou les hormones.

— Ouin, t'as peut-être raison.

— C'est quoi, t'es déçue ?

— Bof, oui et non.

— Écoute, Charlotte, c'est mieux comme ça. Tu le sais bien.

— Oui, oui, c'est juste que...

Je baisse les yeux et je ne finis pas ma phrase, trop honteuse d'avouer à Aïsha ce qui m'est passé par la tête. Pendant un instant, j'ai compté sur Bébé fille pour me faire oublier mes ambitions professionnelles. Pour combler le vide dans ma vie. À un point tel que je n'aurais plus eu envie d'être animatrice et que je me serais contentée d'une job qui m'aurait juste servi à gagner ma vie.

J'avais aussi misé sur elle pour se faire tellement adorable que mon mari en serait tombé complètement

amoureux. Et pour nous réunir de nouveau. Mais c'est beaucoup demander à un bébé, n'est-ce pas ? Surtout quand il n'existe pas...

J'entends encore une fois la voix de Maxou dans ma tête : « ... aller de l'avant... entamer des procédures de divorce. » Si c'est ce qu'il souhaite vraiment, j'aurai beau consulter la meilleure psy de la planète, je ne pourrai pas l'en dissuader. Je dois l'admettre.

Je comprends à cet instant que la plus belle histoire d'amour de ma vie est peut-être terminée à jamais. Ici, dans cette minuscule salle de bain peinte en gris métallique avec des serviettes noires hyper moelleuses, je réalise que je finirai peut-être ma vie seule. Retour à la case départ.

Je sens la main d'Aïsha sur mon épaule. Je lève les yeux et je croise son regard. Il est rempli de sollicitude. Elle me prend dans ses bras et je me mets à sangloter comme une adolescente.

— Ça va aller, ma pitoune, ça va aller, dit-elle en me berçant doucement. Un jour à la fois, comme dans les AA.

— Il est donc ben pressé... Divorcer après une semaine de séparation... Il m'aime vraiment plus.

— Mais non, voyons... Ça me semble plutôt une façon d'essayer de t'oublier.

— Oui, mais moi, je veux pas qu'il m'oublie... Pis je veux pas l'oublier non plus.

— Il le faudra bien. Et ça viendra, tu vas voir.

— Comment je vais pouvoir vivre sans lui ? Je serai jamais capable.

— Chut, chut, chut.

— Pis j'ai pas envie d'être toute seule. Pas encore une fois.

— T'es pas toute seule. Je suis là, moi.

Les paroles de mon amie me réconfortent. C'est vrai qu'elle est là. Et plus que jamais depuis mon retour.

Comme si les mois passés loin l'une de l'autre nous avaient fait comprendre que notre amitié, pourtant si imparfaite, est précieuse. Surtout que je me suis sentie tellement seule ces derniers mois.

— Tu penses que je vais y arriver, Aïsha ?

— Ben voyons, c'est sûr ! Donne-toi du temps, c'est tout.

— Combien de temps ?

— Je sais pas... Le temps que ça prendra, Charlotte. Pis tu vas être tellement occupée avec ton émission, t'auras pas une seconde pour penser à lui. Tu vas voir, fais-moi confiance.

J'essuie mes larmes du revers de la main. Je secoue la tête pour retrouver mes esprits. Je jette un coup d'œil au miroir... Oh là là ! La catastrophe ! Mes cheveux blonds auraient besoin d'un bon coup de brosse, mes yeux verts sont rougis par les larmes, et de longues traces de mascara ont noirci mes joues.

Je coiffe mes cheveux en queue de cheval, je nettoie rapido mon visage et je remets une touche de *gloss*. Je prends une grande respiration avant de faire signe à mon amie d'ouvrir la porte. Je suis de nouveau prête à affronter le monde extérieur. Aïsha s'exécute. J'entends les cris et les rires du groupe qui s'élèvent dans le salon au milieu de la musique électronique.

— Eux autres, ils sont mieux de m'avoir laissé du champagne ! Ça fait une semaine que je me prive de boire pour une grossesse qui n'en est même pas une ! S'ils ont tout bu, ça va aller mal. Parole de Charlotte Lavigne.

Après son expérience matrimoniale parisienne, Charlotte Lavigne est de retour au Québec, peut-être enceinte. À l'aube de ses trente-cinq ans, elle en est à ses premières armes en tant que coanimatrice de l'émission du matin *Mangues et prosciutto* avec P-O, le célèbre et séduisant chef.

Avec une carrière devant la caméra qui prend son envol, elle tente d'effacer les derniers mois difficiles vécus sur l'autre continent et veut se faire une nouvelle vie à Montréal. Mais elle n'arrive pas à oublier son beau Maxou. Le reverra-t-elle ? Divorceront-ils ?



Nathalie Roy est auteure, scénariste et chroniqueuse à ses heures, à l'émission Salut, bonjour ! week-end, où elle partage son amour de la lecture. Fan de chick-lit et foodie invétérée, elle a écrit la série La Vie épicée de Charlotte Lavigne, vendue en France, en Pologne et en République tchèque, ainsi que la trilogie La Vie sucrée de Juliette Gagnon. En 2016 paraît son nouveau roman, Ça peut pas être pire...